

# Sans-abrisme des femmes : voix d'expertes de galère

Les femmes en situation de mal-logement et de sans-abrisme rencontrent des réalités et des besoins spécifiques, encore insuffisamment connus et pris en compte. À Charleroi, un groupe de femmes s'est constitué au sein de Vie Féminine, pour mettre en lumière leurs difficultés, leurs stratégies et émettre des recommandations et pistes d'amélioration à partir de leur vécu. Explications avec Aurélie Ringlet, animatrice à l'initiative du projet.

MANON LEGRAND

**V**ivre durant plusieurs années des insultes, agressions et violences dans son immeuble de logements sociaux sans pouvoir déménager. Se voir, en rue, proposer de l'argent contre des faveurs ou des actes sexuels. Dormir dans sa voiture car son logement n'est plus vivable. Ne pas recevoir de serviettes hygiéniques suffisantes en abri de nuit. Disposer d'une seule chambre pour ses trois enfants... Autant de situations vécues et racontées par des femmes de Charleroi en difficulté de logement ou sans logement, rassemblées depuis septembre 2023 au sein du groupe « Nanatoit » de

Vie Féminine. Elles ont décidé de ne plus taire leurs galères, de faire sortir des murs la question de la précarité du logement et du sans-abrisme au féminin et les faire connaître auprès des institutions, acteurs/trices de terrain et politiques.

## Inégalités à tous les étages

En Belgique, les personnes les plus vulnérables face au mal-logement sont les personnes isolées, les familles monoparentales ainsi que les personnes âgées. Les femmes sont surreprésentées dans les deux dernières catégories, comme le démontrait le Conseil wallon de l'Égalité

entre Hommes et Femmes dans un avis rendu fin 2022. Les femmes souffrent d'un manque d'accès au logement en raison de leur précarité qui s'explique par le travail à temps partiel, l'écart salarial, l'écart de pension ou encore leur situation de monoparentalité. Ces inégalités jouent aussi sur les risques de sans-abrisme et vont impacter leur situation à la rue.

« Les femmes n'arrivent pas par hasard à la rue, relève Aurélie Ringlet, animatrice de Vie Féminine Charleroi à l'initiative du groupe Nanatoit. La question du sans-abrisme des femmes ne peut être comprise indépendamment des inégalités



*« Les femmes rapportent aussi des situations de logements tellement insalubres et non conformes aux normes qu'ils tombent en ruine ou prennent feu, les laissant sans toit et sans possibilité de recours pour leurs droits. »*



D.R.

structurelles et des violences qu'elles subissent parce qu'elles sont femmes. Ce sont des femmes fortes et profondément résilientes qui finissent à terme par épuiser toutes les solutions et stratégies possibles et qui plient sous le poids des multiples violences sexistes, sexuelles, physiques, institutionnelles qu'elles ont subies. »

Le groupe Nanatoit a listé plusieurs facteurs conduisant les femmes à craquer : le prix exorbitant des logements qui les contraint à se reporter sur les logements les moins chers et donc les plus précaires ; l'attente interminable d'un logement social (en Wallonie, le pourcentage de logements sociaux est de 5,75 % et 42.000 demandes ne sont pas rencontrées) ; les logements insalubres ou de moins bonne qualité qu'elles ne savent – ou qu'elles ne

veulent – plus payer parce que les conditions ne sont même plus conformes à la dignité humaine. « Les femmes rapportent aussi des situations de logements tellement insalubres et non conformes aux normes qu'ils tombent en ruine ou prennent feu, les laissant sans toit et sans possibilité de recours pour leurs droits », poursuit l'animatrice.

#### Fuir les violences

La question du sans-abrisme des femmes est aussi intrinsèquement liée à celle des violences conjugales et intrafamiliales. « Dans le secteur, on a coutume d'évoquer le chiffre de 50 % : une femme sur deux prise en charge dans les services d'accompagnement pour personnes sans abri y arrive parce qu'elle fuit des violences conjugales

ou intrafamiliales, expliquait Élodie Blogie (aujourd'hui conseillère politique de Vie Féminine) dans la recherche-action qu'elle a réalisée avant la création de Circé, premier centre de jour d'accueil à destination exclusivement des femmes ouvert par l'Ilot fin 2023<sup>1</sup>. « Mais, continuait Élodie Blogie, si on remonte dans les histoires de vie des femmes sans chez-soi, les violences fondées sur le genre apparaissent dans 100 % des cas : violences dans l'enfance, dont des incestes, violences dans le pays d'origine poussant à l'exil (excision, mariage forcé, etc.), violences sur le trajet de l'exil, violences conjugales, sexuelles, exploitation économique, jusqu'à la prostitution forcée, voire la traite des êtres humains. »

Sur cette dernière législature, des choses ont été faites pour soutenir ces femmes.

## « Ce sont des femmes fortes et profondément résilientes qui finissent à terme par épuiser toutes les solutions et stratégies possibles et qui plient sous le poids des multiples violences sexistes, sexuelles, physiques, institutionnelles qu'elles ont subies. »

Comme le relate l'AMA (Fédération des maisons d'accueil et des services d'aide aux sans-abri) dans son memorandum 2024, la capacité des maisons d'accueil spécialisées en violences conjugales a été augmentée – et de nouveaux logements à loyer modéré ont été créés pour les femmes victimes de violences conjugales. Mais l'AMA de rappeler aussi que « la tendance à la féminisation de la population accueillie et hébergée, et, parmi cette dernière, des victimes de violences conjugales et intrafamiliales, est en augmentation depuis plusieurs années ». Aurélie Ringlet relève en outre des freins dans les hébergements d'accueil : « Les femmes racisées en situation de violences conjugales ne peuvent être hébergées que si elles ont des revenus ou des papiers en règle (pour bénéficier du CPAS). Les garçons de plus de 12 ans ne peuvent être hébergés avec leur mère, ce qui conduit à des situations d'errance ou de retour au foyer violent. »

### Manque de protection et stratégies d'adaptation

Depuis 2020, la Fondation Roi Baudouin organise des dénombrements qui permettent de mesurer combien de personnes sont en situation d'« absence de chez-soi », c'est-à-dire les personnes à la rue mais aussi en maison d'accueil, en logement de transit, menacées d'expulsion, en hébergement d'urgence, sortant d'institution, en logement informel ou chez des tiers, familles, proches. Sur la base des dénombrements organisés sur les quatre dernières années (dans 227 villes et avec l'aide de 900 organisations participantes), les équipes de recherche estiment à 19.055 le nombre de personnes en situation de sans-abrisme et d'absence de chez-soi, dont

24,7 % d'enfants et 33,5 % de femmes.

« Quand des enfants sont directement concernés, les femmes séjournent davantage avec les enfants dans des foyers d'hébergement, des logements de transit, ou chez la famille/amis. Les femmes sans enfants directement concernés ont un profil d'errance qui se rapproche de profils masculins », relève la Fondation Roi Baudouin.<sup>2</sup>

Ces données tiennent compte du sans-abrisme « caché », un phénomène observé chez les femmes qui mettent en place des stratégies pour éviter ou écourter le temps en rue. Car si la rue est violente pour tout le monde, les femmes encourent en plus le risque de viols et d'agressions sexuelles. « Pour se protéger de la rue, les femmes mettent en place de nombreuses stratégies d'adaptation, ont recours à des hébergements chez des amis, à des logements pas adaptés voire insalubres, comme des caravanes, vont rester avec un conjoint violent, dormir dans leur voiture..., détaille l'animatrice de Vie Féminine. Quand elles se retrouvent quand même à la rue, elles mettent aussi en place des stratégies d'évitement des violences : masculinisation, ne pas dormir la nuit, dormir à la gare ou dans un endroit qu'on sait plus safe, accepter des avances pour avoir un endroit au chaud, "au mieux" avoir un petit ami. »

### Abris de nuit inadaptés

Les femmes subissent aussi la double peine dans les abris de nuit. L'une des femmes de Nanatoit raconte : « Il y a beaucoup de choses à dire sur les abris de nuit : violences, vols, propositions de "services sexuels" dans les abris de nuit mixtes... Nous les femmes, nous passons en premier mais il n'y a pas de places pour toutes. Si on a déjà

plusieurs nuitées, on n'est plus prioritaire, et puis on subit les réflexions ou propositions des hommes ensuite : "J'ai une tente si tu veux..." »

Une autre explique que leurs besoins n'y sont pas rencontrés : « Les éducateurs des abris de nuit sont souvent des hommes, notre intimité n'est pas respectée, ils toquent et n'attendent pas la réponse avant d'entrer dans les chambres. » Les femmes rapportent aussi des réflexions culpabilisantes de leur part, comme « Il faudrait quand même penser à arrêter de boire ».

Au cœur des revendications des femmes de Nanatoit figure la création d'un abri de nuit réservé aux femmes seules. Le CPAS de Charleroi vient d'inaugurer fin avril un centre d'hébergement d'urgence de 12 places, exclusivement réservé aux femmes. Le groupe travaille aussi à la création d'un cahier de recommandations à destination des pouvoirs publics pour proposer un accompagnement genré des femmes dans ces structures et prendre en compte leurs besoins spécifiques. « Se raconter, utiliser son expertise de galère de femmes pour améliorer les conditions d'accueil, parler du mal-logement, c'est aussi s'émanciper en donnant sa voix pour d'autres », conclut Aurélie Ringlet. « Femmes en souffrance, femmes en errance. Femmes en détresse, il faut que ça cesse ! », clame le slam écrit par les membres du groupe. Elles donneront de la voix tant qu'il le faudra pour rappeler que le logement digne est « un droit, un point de départ ». ●

1. Relire « Bienvenue au premier centre de jour par et pour les femmes sans abri ! », sur [www.axellemag.be](http://www.axellemag.be), septembre-octobre 2023.

2. « Dénombrement du sans-abrisme et de l'absence de chez-soi », Rapport global 2023.